

**janvier 2010**

Marc Perrin  
Eric Rotureau  
Pauline Gélédan  
Yasunori Kawamatsu  
Anna Julien  
Lianza Mickael  
Valérie Leray  
Mélanie Grolley  
Eric Stephany  
Anonyme  
Daniel Pozner  
Alice Sidoli  
Julia Martin  
Christian Legendre  
Alain Descarmes  
Clémentine Fort  
Anne-Olivia Belzidsky dite  
AnnaO  
P.P. Porro  
Maité Ceglia  
Polska  
Aude Robert  
Tristan Poupée  
Jolanta Anton  
Gilles Le Monnier →

Jeanne Tzaut  
Michael Ebert  
Cinla Akdere  
Estelle Deschamp

Alfred North Whitehead  
Remerciements

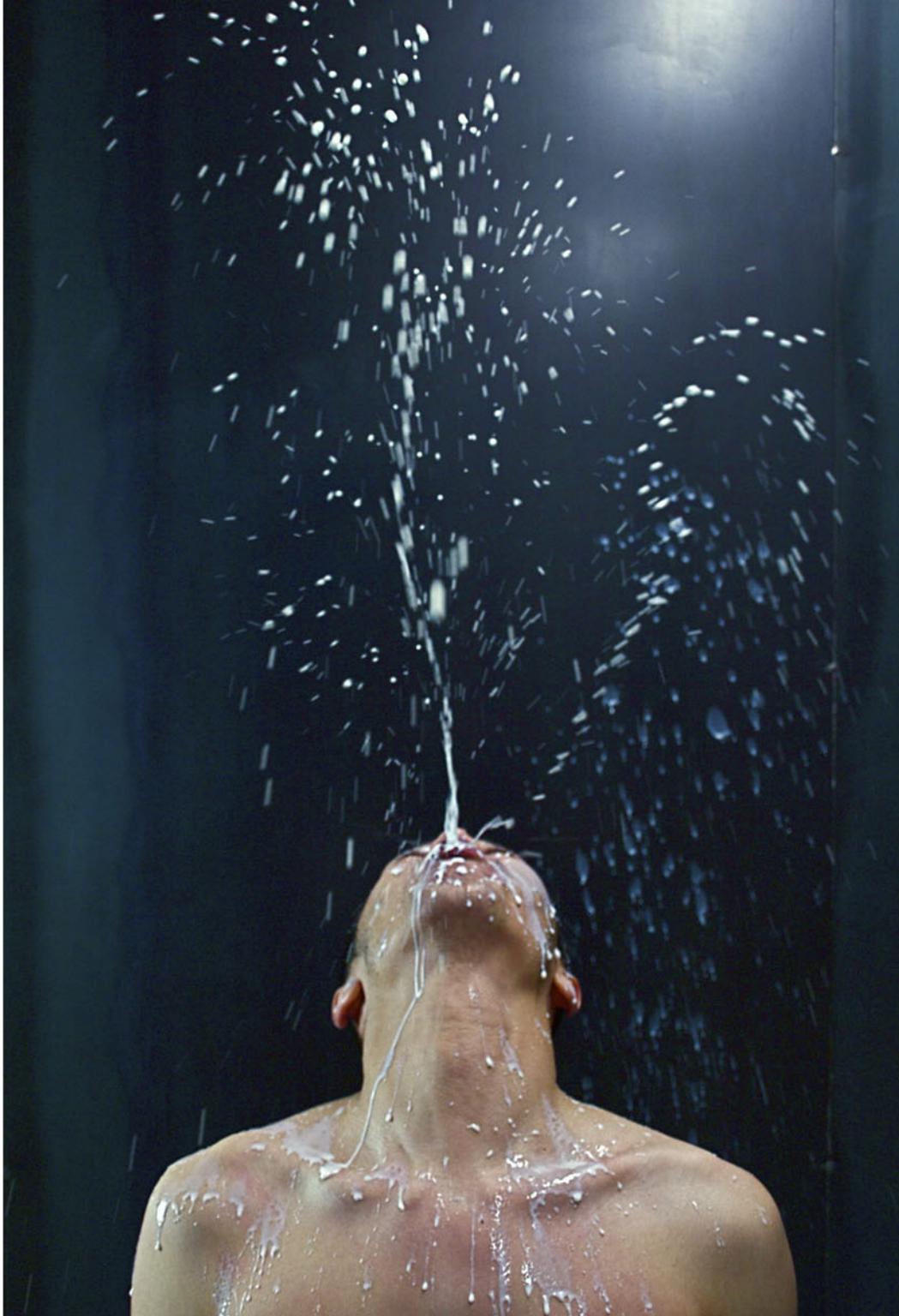
**rw nbook k**

Où se recomposent de nouvelles frontières. Un espace. Et les corps qui le peuplent. Les habitants. Le peuple. La résistance d'un espace à l'égard de la taille des corps qui le peuplent. La vision du peuple sur les corps sur les pierres dans l'espace. Ici : les pierres les corps. Les pierres sont beaucoup plus grandes que les corps. Un rapport : entre la taille des corps et la naissance d'un espace où des corps se déplacent dans l'espace est nécessaire afin que les pierres deviennent de nouveaux corps. par fragments, pas à pas : dans leurs mains des corps. La pierre : c'est la dispersion du présent. corps et la taille des pierres inscription dans l'espace : d'un temps avant la dispersion. des temps de vitesse et des temps de de l'ombre de chaque pierre. Elle a lieu chaque corps. En bordure des corps et : d'un corps à un autre des corps, dans les marges, corps et de bord à bord et corps par le réel d'une espace, et les âges peuplent. Un espace, inscrivent et s'en dégagent. le peuple. Les corps peuplant. La résistance des corps pierres. L'invention Entre les corps. Entre Entre les pierres. vivant : générant espace. La taille taille et la vie la vie des espaces :

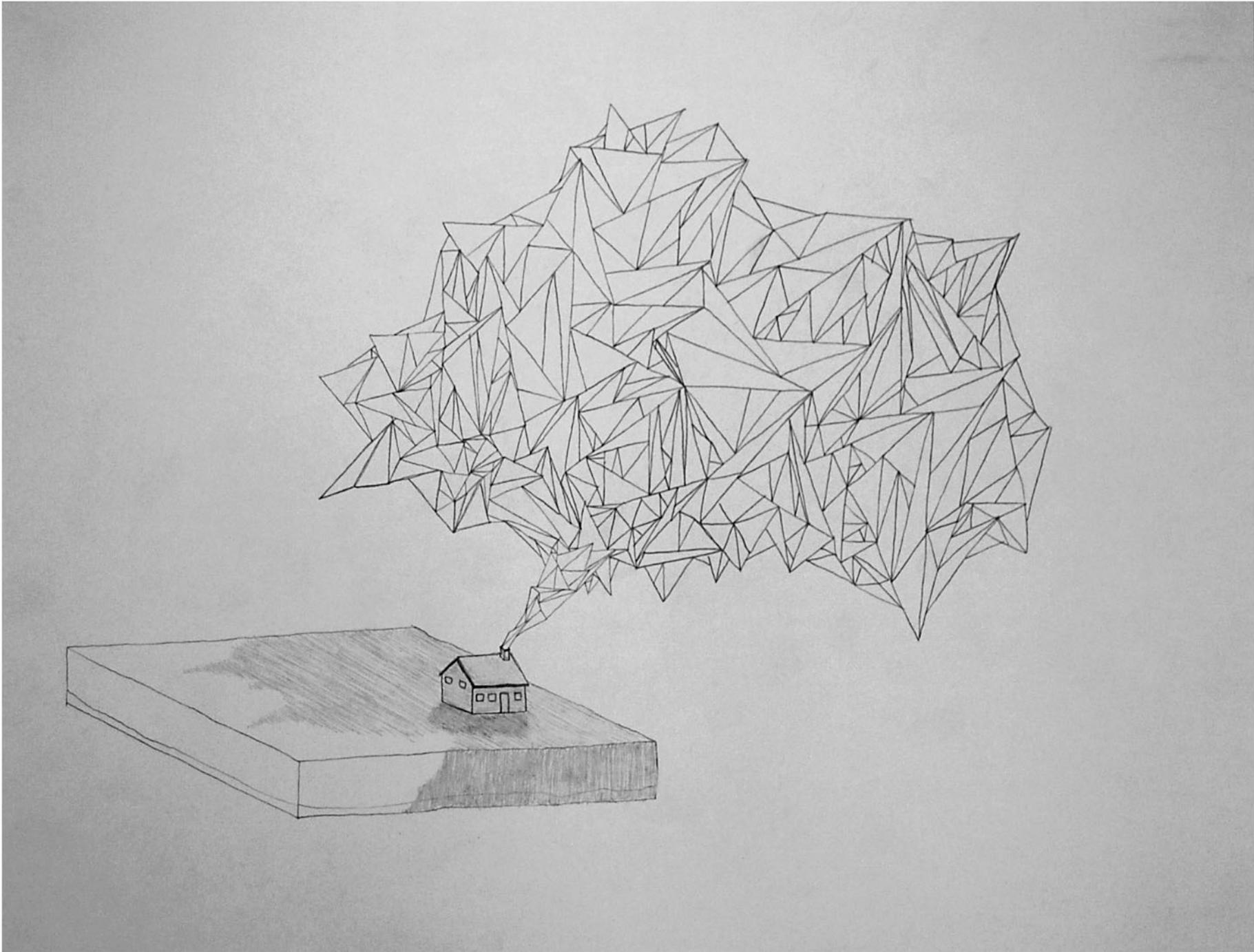
l'espace. Le regard des sont plus grandes que grandes que les corps. la taille des pierres, et corps se déplacent. autant de fois qu'il entre leurs mains Tentative, fragments par des corps tenant pierres plus grandes que le futur. Le corps : connaît la Et le rapport entre la taille des pierres, s'il trouve une signe l'enregistrement L'inscription passe par lenteur. Elle a lieu autour de l'ombre de des espaces. En bordure des corps. Au bord le long des de corps à étreinte. Un des corps qui le et les âges qui s'y Les corps : qui sont Les habitants. Le peuple. à l'égard de la taille des d'un nouveau rapport. les corps et les pierres. L'expérience d'un corps l'invention d'un nouvel et la vie des corps, la des pierres, la taille et invention d'un paysage.





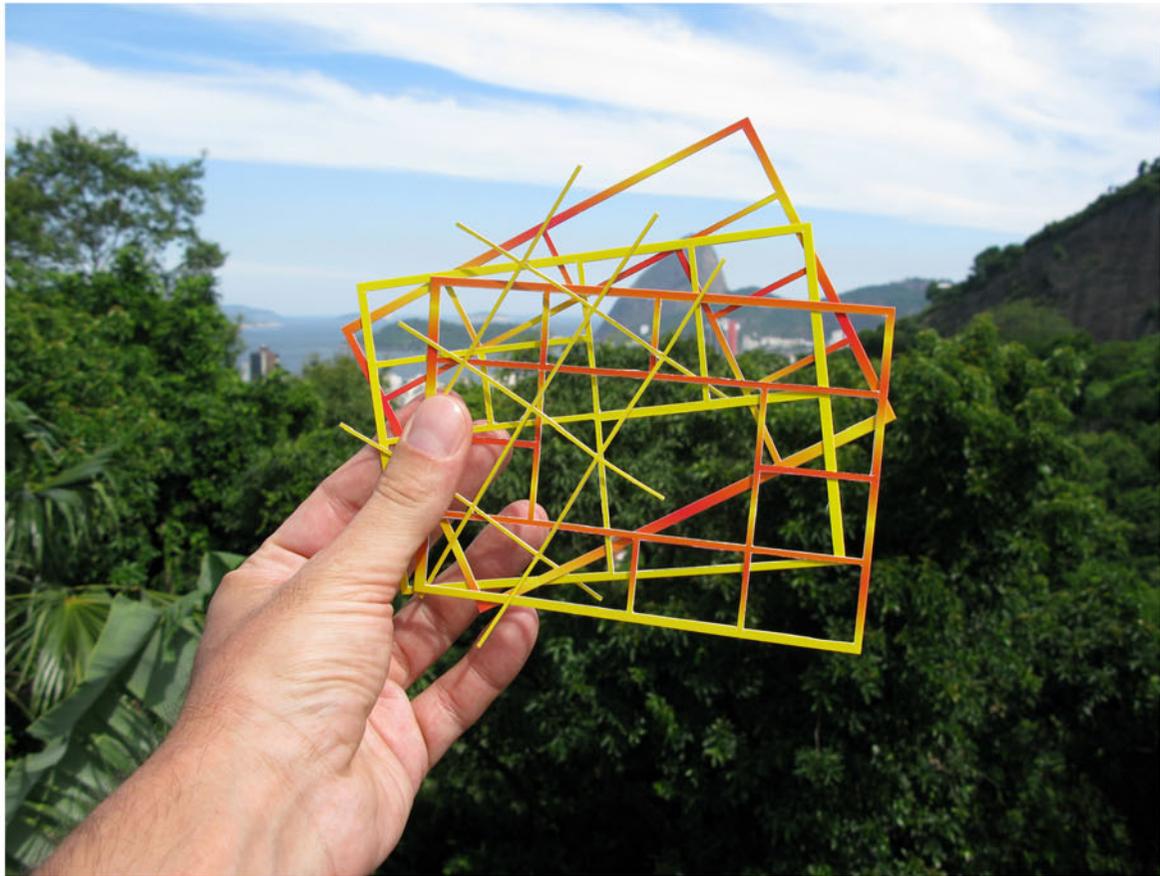


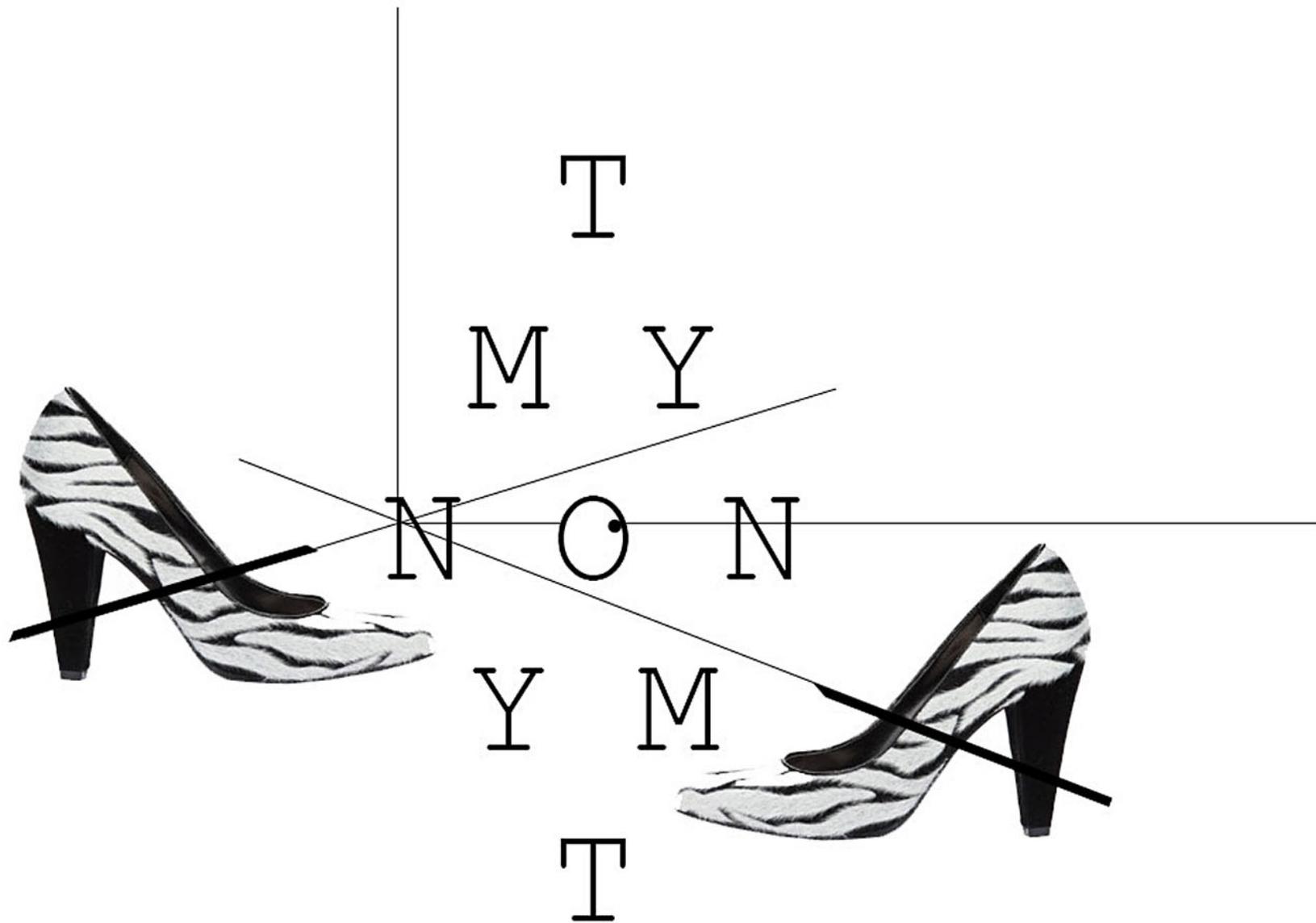


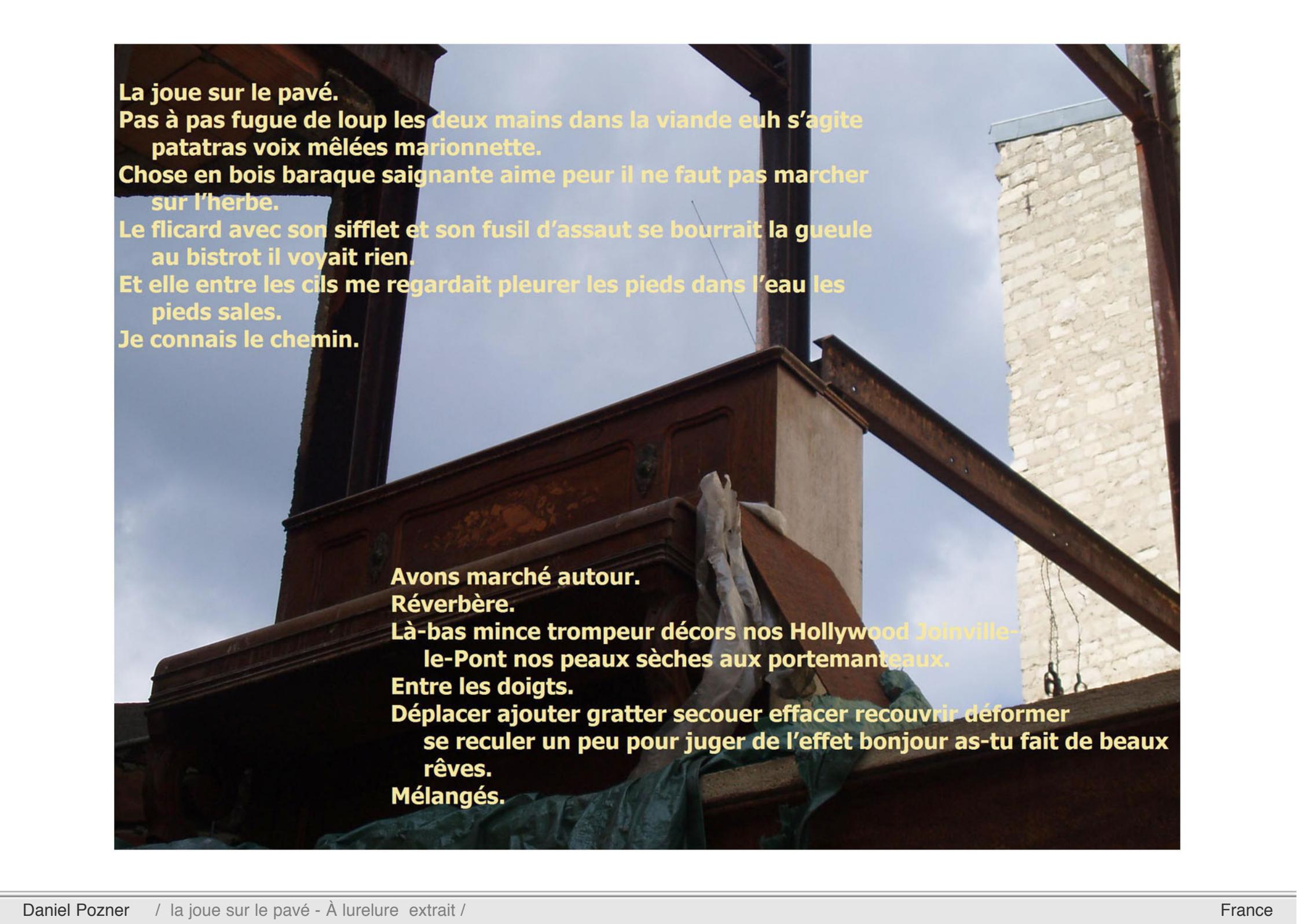












**La joue sur le pavé.  
Pas à pas fugue de loup les deux mains dans la viande euh s'agite  
patatras voix mêlées marionnette.  
Chose en bois baraque saignante aime peur il ne faut pas marcher  
sur l'herbe.  
Le flicard avec son sifflet et son fusil d'assaut se bourrait la gueule  
au bistrot il voyait rien.  
Et elle entre les cils me regardait pleurer les pieds dans l'eau les  
pieds sales.  
Je connais le chemin.**

**Avons marché autour.  
Réverbère.  
Là-bas mince trompeur décors nos Hollywood Joinville-  
le-Pont nos peaux sèches aux portemanteaux.  
Entre les doigts.  
Déplacer ajouter gratter secouer effacer recouvrir déformer  
se reculer un peu pour juger de l'effet bonjour as-tu fait de beaux  
rêves.  
Mélangés.**







Le cercle (synopsis). Dans le salon d'un appartement, une table ronde et deux fauteuils de cinéma blancs crème de part et d'autre de cette table ronde. Un homme aux cheveux assez courts et une femme aux cheveux assez longs se trouvent là de part et d'autre de cette table ronde, assis chacun sur l'un des deux fauteuils de cinéma blancs crème.

Il faut les voir tous les deux vêtus de couleurs assez sombres et légèrement : petite robe pour elle, chemise ouverte et pantalon en lin pour lui, parce que c'est un couple. Et cet appartement est le leur, dans le salon duquel nous tournons un film qui s'intitule "Le cercle". La femme est particulièrement sophistiquée, elle porte des lunettes de soleil irisées à l'intérieur-même de cet appartement qui est le leur, se laissant aller de toute sa naturelle décontraction contre le dos de toile de son fauteuil de cinéma blanc crème à elle, ses longues jambes croisées devant elle sous la table ronde. Ainsi donc sous la table ronde il faut bien voir les longues jambes de cette femme, et il faut les voir délicatement croisées. Et le reste est en lin.

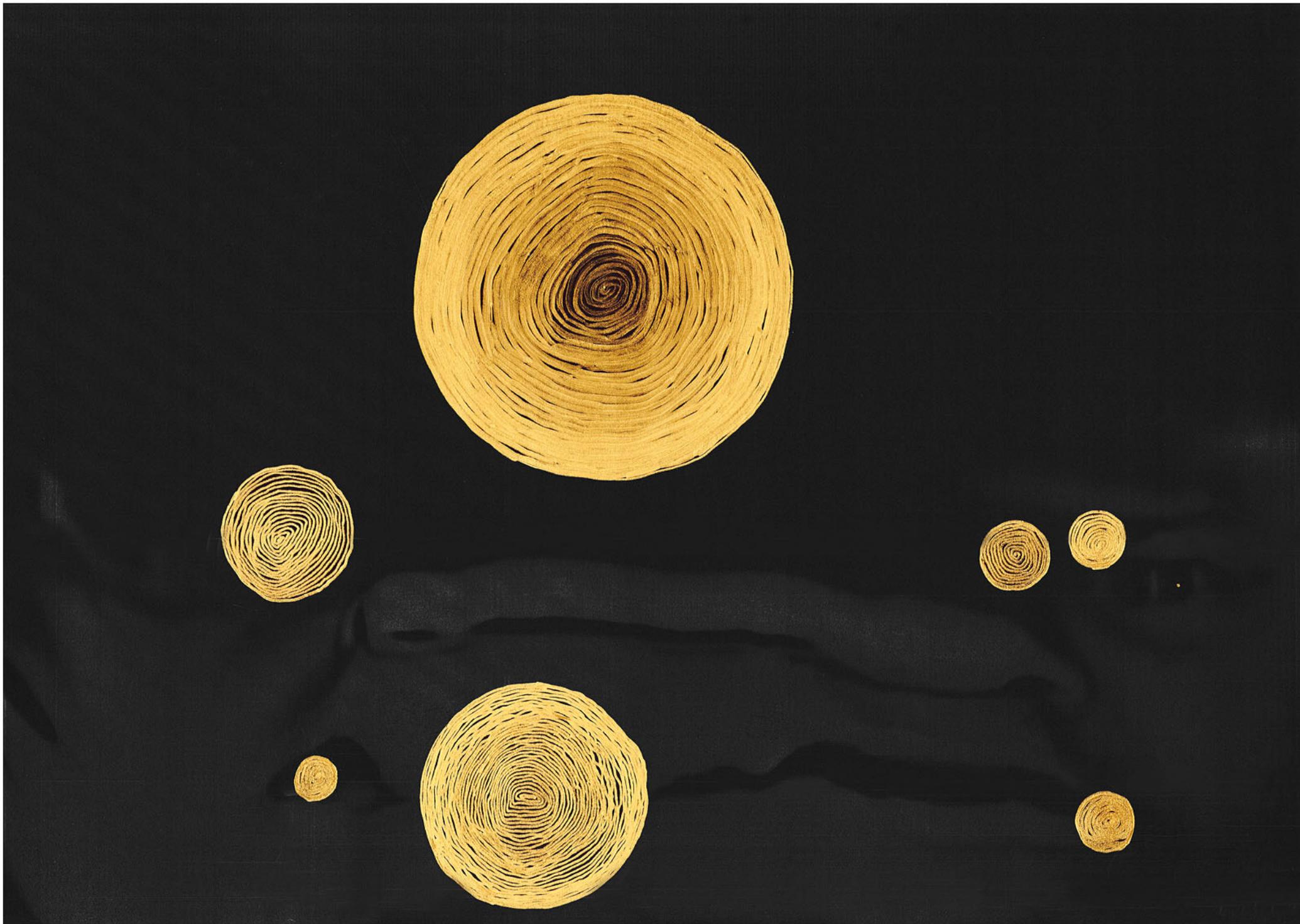
L'avant-bras gauche de cette femme délicatement sophistiquée repose sur le bras gauche de son fauteuil de cinéma blanc crème, alors que son avant-bras droit est levé à la perpendiculaire du bras droit du fauteuil, et toujours sa naturelle décontraction et le laisser-aller contre le dos de toile du fauteuil. A main droite il faut bien voir encore qu'elle tient entre ses longs doigts une fine cigarette toute proche de son visage merveilleusement maquillé, la tête négligemment renversée en arrière en direction du plafond : pour elle, c'est peut-être un ciel.

L'homme est de son côté particulièrement calme et il se tient sur son fauteuil de cinéma blanc crème à lui comme sur une chaise, les deux mains à plat sur le rebord de la table et pouces en dessous, pouces des deux mains de l'homme en dessous de la table ronde qui sépare et réunit. Alors elle voudrait simplement qu'il lui donne du feu, pour sa fine cigarette, qu'il lui donne le briquet rouge qui se trouve là sur la table ronde, un peu plus près de lui que d'elle sur cette table ronde. Mais pour l'homme, c'est peut-être cela qu'il faut surtout bien voir, pour l'homme et à en croire l'homme, il n'y a pas de briquet rouge sur la table ronde blanc crème qui sépare et réunit, il n'y en a pas.



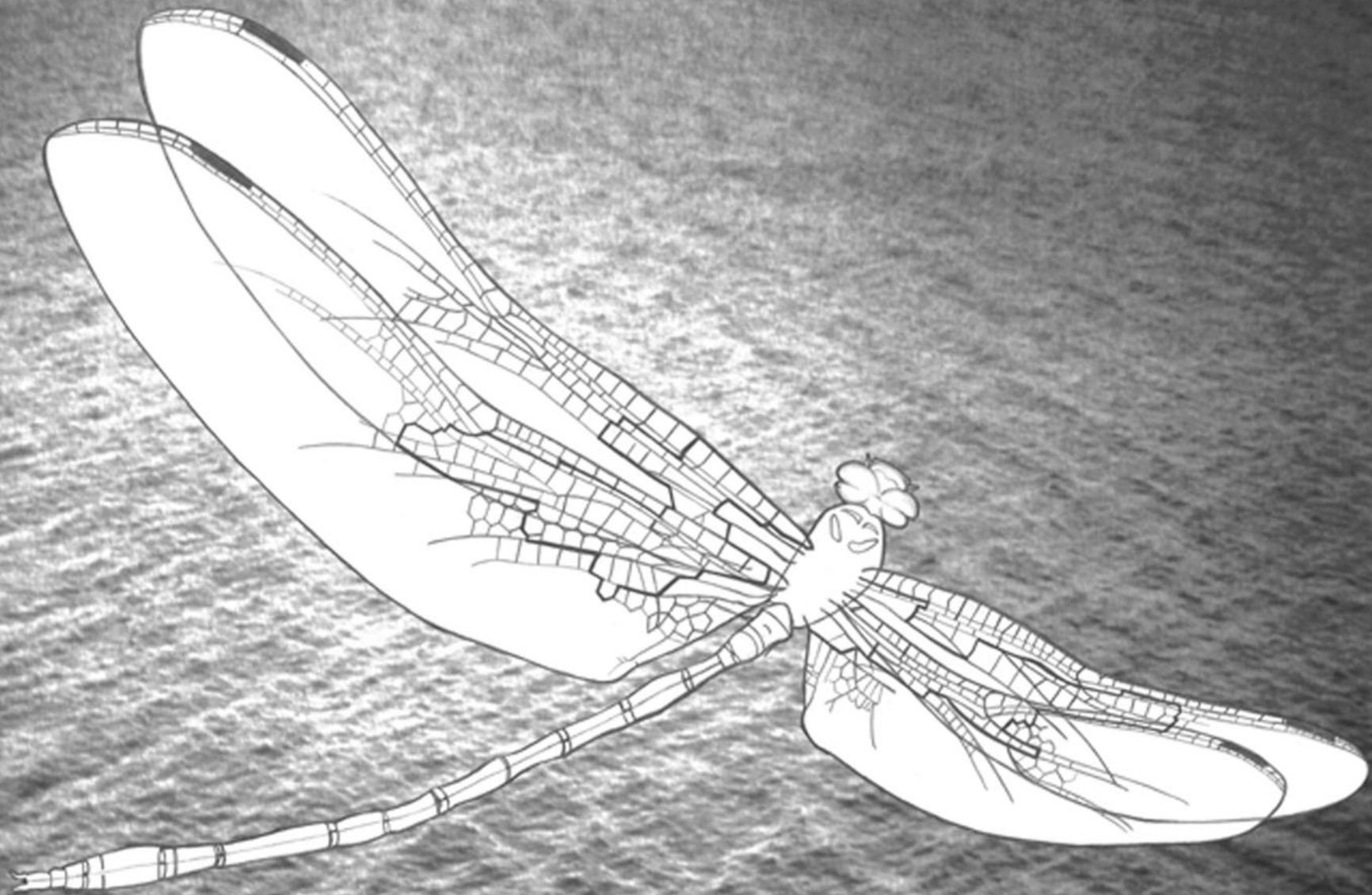


*j'écoute et j'entends,  
des touk des down et des sols,  
des je ne sais et des beaucoup trop,  
des sens et des arrêts*









*Solution Guidée / instrumental par Tristan poupée / l'énième Vendémiaire, écrit dans un café devant un café, derrière aussi - car je n'étais pas l'unique client du lieu où se propulsait parfois même foule (je suis conscient que ce genre de remarque à caractère presque publicitaire rend invisible jusqu'au paysage*

l'espoir fait vivre comme un désespéré  
Jesuissurcesujet d'un oeil innamovible  
Jesuis Tristan, Abélard Miller-  
Poupée Almavaudou Mahler apprenant à lire un contrat  
Pour le plaisir de relire, j-magine. LES C H O S E S  
se reserrent et les phrases de même  
c'est un geste un peu gourda mais c'est ainsi  
si niasoit-il comme comme comme  
la nuit tombe tombe

ô

bien=mieux & mal=pis  
DEVENIR-----Boomerang

j'espère que personne n'aura l'idée de me déranger à cette heure.

- on percevait du couloir un pas un autre des pas.
- quoique
- quoi?

- que quoique ne rendant nulle amicale - cordiale, au moins - ni (autrement qu'ad hoc idoine) officielle visite, pencha ou porta, [c'est mieux dit (?) ] son oeil me dit-on à l'instant à l'oeilleton - un oeil insensible au spectacle un oeilleton glacé, le maton.

ce pas me dit on ce qu'on appelle au tennis\*un  
be Léchange  
n'e s T histoire à la pièce  
)









*ça* me sert de toi  
NON *ça* me sert de toit  
*ça* me sert de Troie  
NON *ça* me sert de proie  
*ça* me sert de joie  
NON *ça* me sert de voie

un toit à quatre murs, mais tombe

frotte le cœur sur les murs  
il est frotté de la *raison*  
te frotte à **quelque**  
NON frotte le passé, le parquet, le plancher  
te frotte les yeux, les mains  
NON frotte quelqu'un  
de l'amour  
NON soit frotté de l'amour  
te frotte à **quelque**

un mur sans forme, mais pique

*ç*'est du passé, NON *c*'est du futur  
*ç*'est de l'amitié, NON *c*'est de l'amour  
*ç*'est ambiguë, NON *c*'est certain  
*ç*'est criminel, NON *c*'est solennel  
*ç*'est *trop mortel*, NON *c*'est immortel  
*ç*'est un mur, NON *c*'est mûr  
s'enfuir, OUI *c*'est faire le mûr,  
se défendre, OUI *c*'est faire le mûr,  
non *c*'est un soubresaut, tombé ?

quatre murs, de part en part, ne touchent



**The many become one, and are increased by one**

Alfred North Whitehead

## REMERCIEMENTS // THANKS

Nous tenons à remercier tous les amis qui nous ont encouragés dans notre travail, Christophe Marchand-Kiss, Anne Kawala, Jonathan Skinner, Marco Giovenale, José Maria Gonzalez, Antonio Gallego, pour leur aide, ainsi que tous les participants qui par leur contribution ont fait le runbook.

We'd like to thank all the friends who supported and encouraged us in our endeavor, and also thank Christophe Marchand-Kiss, Anne Kawala, Jonathan Skinner, Marco Giovenale, José Maria Gonzalez, Antonio Gallego for their help, and all those who took part in this project and made the Runbook happen.

Colette raynaud & Hervé Vachez

---